



Création 2015

RICHARD III

DE WILLIAM SHAKESPEARE

THOMAS OSTERMEIER

OPÉRA GRAND AVIGNON

6 7 8 9 | 11
12 13 14 | 16
17 18 JUIL
À 18H

Berlin

Création 2015	RICHARD III DE WILLIAM SHAKESPEARE	6 7 8 9 11 12 13 14 16 17 18 JUIL À 18H
	THOMAS OSTERMEIER	
	OPÉRA GRAND AVIGNON	durée 2h30 spectacle en allemand surtitré en français

Avec

Thomas Bading *Edward, Le Lord-Maire de Londres, Deuxième assassin*

Robert Beyer *Catesby, Margaret, Premier assassin*

Lars Eidinger *Richard III*

Christoph Gawenda *Clarence, Dorset, Stanley, Prince de Galles (marionnette)*

Moritz Gottwald *Buckingham*

Jenny König *Lady Anne*

Laurenz Laufenberg *Rivers, York (marionnette)*

Eva Meckbach *Elizabeth*

Sebastian Schwarz *Hastings, Brakenbury, Ratcliff*

et le batteur Thomas Witte

Mise en scène Thomas Ostermeier

Traduction Marius von Mayenburg

Scénographie Jan Pappelbaum

Dramaturgie Florian Borchmeyer

Musique Nils Ostendorf

Lumière Erich Schneider

Vidéo Sébastien Dupouey

Costumes Florence von Gerkan

Collaboration aux costumes Ralf Tristan Scezsny

Marionnettistes Susanne Claus, Dorothee Metz

Fabrication des marionnettes Ingo Mewes, Karin Tiefensee

Chorégraphie du combat René Lay

Surtitrage Uli Menke

Production Schaubühne (Berlin)

Richard III sera diffusé le 13 juillet sur ARTE à 22h40

et disponible sur ARTE Concert

Spectacle créé le 7 février 2015 à la Schaubühne, Berlin (Allemagne).

ENTRETIEN AVEC THOMAS OSTERMEIER

Pourquoi avoir choisi aujourd'hui de mettre en scène *Richard III* de William Shakespeare ?

Thomas Ostermeier : C'est toujours un ensemble de raisons qui justifie les choix. Pour ce *Richard III*, il y a la présence à mes côtés du comédien Lars Eidinger, avec qui je travaille depuis longtemps et il me semblait que c'était le bon moment pour lui de jouer ce rôle. Il y a la pièce bien sûr, son sujet, sa construction et son écriture, et j'avais envie de présenter une pièce où les frontières bien/mal n'étaient pas bien définies. J'ai donc choisi une œuvre totalement amoral pour me confronter à l'abîme qui se révèle à l'intérieur de chaque être humain. Je voulais comprendre comment Richard peut séduire les spectateurs alors qu'il se présente avec franchise et sans artifices comme un homme aux actes particulièrement noirs. Il est un diable avec qui cependant le public peut pactiser.

Quelle séduction Richard exerce-t-il ?

La séduction par la parole, par les mots, la séduction à travers une incroyable manipulation. Richard ment et torture, dans un monde qui lui laisse cette possibilité. Richard enlève ses masques les uns après les autres mais jamais on ne découvre la vérité de ce qu'il est, cette vérité qui pourrait se cacher derrière.

Cette séduction est-elle facilitée par votre scénographie qui, dans le décor original créé à la Schaubühne, met les acteurs dans une très grande proximité avec le public ?

Depuis mes débuts comme metteur en scène, j'ai toujours été intéressé par le rapport entre la scène et le public. Je ne fais pas un théâtre d'images, je n'ai pas besoin d'une distance pour que le public perçoive la composition de ma mise en scène. Je souhaite que le public se sente avec les acteurs, parmi les acteurs et les personnages qu'ils interprètent, vraiment à côté d'eux. En plus je déteste la déclamation, la profération des textes. Je veux un jeu « vrai », dans une grande intimité. Un critique russe venu voir le spectacle a dit : « On est à la fois dans une chambre et dans une cathédrale. » J'aime cette idée ; je crois que Shakespeare doit vraiment être entendu par moments dans l'intimité et à d'autres moments dans un mouvement ample et majestueux.

Par cette intimité, le public devient-il complice d'un Richard très humain dans son inhumanité ?

C'est exactement ce que nous avons cherché à faire avec Lars Eidinger depuis le tout début de notre travail. Questionner le public et lui demander : « N'avez-vous jamais eu envie de faire ce que fait Richard ? », « N'avez-vous jamais eu envie de commettre des actes moralement répréhensibles ? ». Toutes actions que les contraintes sociales et morales, heureusement, empêchent. Mais nous sommes au théâtre dans un espace libre où la catharsis est possible, où l'on peut jouer avec nos instincts les plus sombres pour, peut-être, nous purifier, nous libérer.

***Richard III* est une tragédie historique qui fait suite à la trilogie *Henri VI*. Le contexte historique est-il important pour vous ?**

Nous avons étudié le contexte historique et nous avons voulu le rendre lisible dans notre travail malgré la complexité familiale et politique de cette

histoire. Mais au cœur de notre travail sur *Richard III*, nous nous sommes vraiment attelés aux deux sujets qui nous paraissaient les plus importants : le pouvoir et le désir. Richard utilise le désir pour arriver à ses fins politiques. Il fallait que le public soit fasciné par cet être humain, qui est laid mais qui dégage un pouvoir érotique certain, mêlé à une aura incroyable. C'est le mystère de la pièce qui, je crois, parle de tous les handicaps que nous pouvons avoir, que nous avons accumulés dans les moments terribles de notre vie (désamours, frustrations professionnelles ou personnelles...). En partant de ce constat, on peut donc s'identifier à ce Richard.

Le monde de Richard III est souvent présenté comme celui de la folie, celui d'un psychopathe dangereux enfermé dans ses délires. Est-ce convaincant pour vous ?

Non pas du tout car il faut être intelligent pour en arriver là où Richard arrive. S'il n'était qu'un fou en liberté, il ne pourrait pas séduire par la parole, par sa simple présence. Il est plus nihiliste que psychopathe. Bien sûr la folie fonctionne sur scène car il est plus facile pour les acteurs de la jouer de manière très extériorisée que d'en rechercher les mécanismes profonds. Qu'est-ce qui fait agir Richard ? Quelles sont ses contradictions ?

Vous avez commandé une nouvelle traduction de la pièce à Marius von Mayenburg. Était-ce pour en faire une version très contemporaine ?

Non, pas vraiment. Pour moi, il n'est pas possible de traduire en vers allemands les vers anglais de Shakespeare ; les mots de la langue allemande ont plus de syllabes que les mots de la langue anglaise. Conserver les vers et les rimes détruit le sens. Nous avons donc choisi la prose pour mieux pénétrer la psychologie des personnages, pour être au plus près de la complexité des personnages. Nous n'avons pas cherché une traduction « contemporaine » mais juste une traduction compréhensible par rapport aux enjeux de la pièce. Nous avons donc choisi de faire traduire notre version en français pour le surtitrage des représentations au Festival d'Avignon, pour respecter la prose.

Dans un certain nombre de vos spectacles, en particulier *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen présenté au Festival d'Avignon en 2012, il vous arrive d'ajouter des textes au texte original de la pièce présentée. Est-ce le cas avec *Richard III* ?

Non, il n'y a pas eu d'ajout textuel. Nous avons même coupé près de quarante pour cent du texte original. Mais il y a des moments si importants, si fulgurants qu'ils ne peuvent être écartés. « Mon royaume pour un cheval », il est impossible de ne pas mettre cette phrase dans la bouche de Richard. Il y a une raison au fait qu'elle soit si célèbre. Si elle trouble à ce point, c'est sans doute qu'elle pose la question de cet homme qui a passé sa vie à vouloir le pouvoir, la puissance et la gloire et qui est prêt à tout échanger juste pour un cheval. Il y a une pensée philosophique sur cette question du pouvoir qui nous ramène à : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité. » La vie est plus importante que le pouvoir, survivre en fuyant est plus fort que mourir bravement.

THOMAS OSTERMEIER

Après des études de mise en scène à Berlin dans les années 1980, Thomas Ostermeier se fait connaître en devenant le directeur artistique de la Baracke, scène associée au Deutsches Theater entre 1996 et 1999. Il y présente des auteurs contemporains allemands ou anglo-saxons et rencontre un immense succès. En septembre 1999, à 31 ans, il devient codirecteur artistique de la Schaubühne où il poursuit son travail de découvreur de textes nouveaux. Marius von Mayenburg, Lars Norén, Sarah Kane, Jon Fosse, Caryl Churchill rejoignent Georg Büchner, Bertolt Brecht, Henrik Ibsen, Frank Wedekind et William Shakespeare dans le répertoire du théâtre. Classiques ou modernes, ces textes sont toujours réinterprétés et intégrés dans la réalité de l'Allemagne réunifiée et d'une Europe officiellement unie. Pourtant les pièces, à l'image des États, demeurent morcelées et soulignent la réalité d'un monde où les conflits se multiplient et dans lequel la barbarie n'a pas disparu. Le théâtre engagé, vivant, critique et généreux de Thomas Ostermeier se préoccupe autant de la place de l'homme dans la société que des grands questionnements intemporels.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

- le 9 juillet à 13h, Semaine de la création sonore : *Richard III ou « Shakespeare a écrit Game of Thrones »*, organisée avec Radio Campus Avignon et Radio Campus France
- le 13 juillet à 15h, *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Thomas Ostermeier (sous réserve), rencontre animée par les Ceméa
- le 18 juillet à 11h, Télérâma dialogue : *Shakespeare, encore!*
- le 18 juillet à 15h, *Transfert théâtral : Enjeux des textes dramatiques d'aujourd'hui en France, en Allemagne et en Europe*, avec notamment Thomas Ostermeier, organisé avec le Goethe-Institut Paris

Cloître Saint-Louis, accès libre sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)

- le 9 juillet à 10h, Rencontre Recherche et Création : *Pouvoir, morale et séduction : questionner l'ordre du monde*, avec notamment Thomas Ostermeier, organisée avec l'Agence nationale de la Recherche

LA NEF DES IMAGES

Église des Célestins, accès libre

- le 8 juillet à 14h30, *Woyzeck* de Georg Büchner / Mise en scène Thomas Ostermeier (2004) / Réalisation Hannes Rossacher
- le 11 juillet à 16h30, *Richard III* de Peter Verhelst d'après William Shakespeare / Mise en scène Ludovic Lagarde (2007) / Réalisation Roberto Maria Grassi

COLLOQUE FOI ET CULTURE

Shakespeare et les figures du pouvoir, le 11 juillet à 11h

Chapelle de l'Oratoire, accès libre

RICHARD III

Incarnation du mal absolu, alliant la laideur du corps à la noirceur de l'âme, tel apparaît souvent le roi Richard. Réussissant à séduire par la parole, ce véritable élève de Machiavel est un manipulateur de génie au centre de toutes les machinations politiques qui ensanglantent la cour d'Angleterre. Héros vénénéux, pervers, toujours fascinant, à l'égal d'un Iago ou d'une Lady Macbeth, il a traversé les siècles et a gardé son énigme. Thomas Ostermeier s'en empare aujourd'hui, dans une nouvelle traduction de Marius von Mayenburg qui privilégie le sens à l'exactitude de la forme, passant du vers à la prose, pour faire entendre un Richard III qui, derrière l'image d'un tueur en série, apparaît comme un révélateur des instincts cachés en tout homme. Ce roi comédien, interprété par Lars Eidinger, met son talent à réaliser sur la scène ce que, peut-être, nous aimerions, par moment, réaliser dans la vie. Il crée avec le spectateur une complicité troublante qui permet d'entendre autrement cette fresque sanglante, inquiétante et bouleversante. Une fois encore, Thomas Ostermeier réussit à faire du plateau de théâtre le lieu où l'on peut mettre le passé au présent.

RICHARD III DANS L'ŒUVRE DE SHAKESPEARE

Richard III est une des pièces de jeunesse de William Shakespeare. Elle a été composée en 1592-1593, immédiatement après la trilogie *Henri VI* dont elle pourrait constituer une quatrième partie. Son récit est celui de la fin de la guerre civile dite des Deux Roses qui déchira l'Angleterre de 1454 à 1485. La rivalité entre les familles Lancastre et York trouve en effet son épilogue dans la bataille de Bosworth. Dans la scène finale de *Richard III*, le roi éponyme trouve la mort sous l'épée de Henri Tudor qui montera sur le trône sous le nom d'Henri VII.

EN | Ugly of body and dark of soul... Richard III is that, but most of all he is a venomous hero standing in front of a fascinated and complicit audience. This new version of Shakespeare's masterpiece, extremely faithful to the original, reveals our instincts and finds in Lars Eidinger a deeply intense and truthful performer.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

#RICHARDIII #SHAKESPEARE
#THOMASOSTERMEIER @SCHAUBUEHNE

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i ☆ #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.